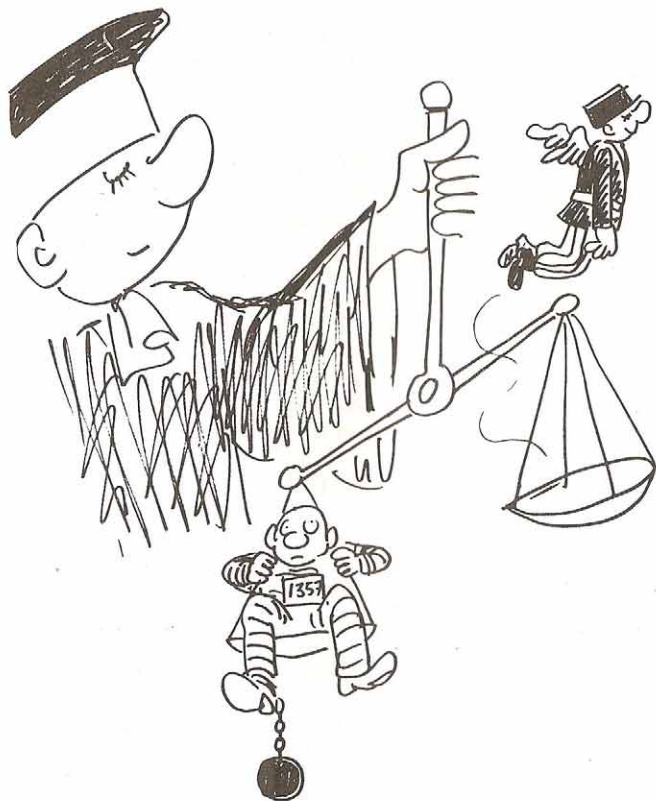


défendre les travailleurs, « garantir » l'indépendance des mêmes juges, qui défendaient la légalité bourgeoise ?

Comment un gouvernement d'Union de la Gauche peut-il croire que ceux qui, hier, ont été les instruments dociles du pouvoir, vont rendre aujourd'hui une justice équitable pour les travailleurs ? Que les centaines de juges d'extrême-droite, anciens vichystes, qui sont aujourd'hui en fonction, respecteront loyalement la « légalité démocratique » ? Le croire serait une naïveté criminelle.



justice et révolution

Lutter dès aujourd'hui

Les militants révolutionnaires n'ont pas de la justice bourgeoise une simple connaissance théorique : amendes, inculpations, procès de toutes sortes se succèdent pour essayer de frapper l'organisation à la caisse, d'intimider ou de réprimer ses militants. Des camarades de la Ligue passent aujourd'hui en procès ou purgent des peines de prison ; d'autres le feront demain. C'est dans ce cadre que se situe notre combat quotidien.

● Des procès qui deviennent des tribunes révolutionnaires

La répression bourgeoise peut parfois être retournée contre ceux qui la pratiquent : si les révolutionnaires, au lieu de se présenter aux juges comme des malfaiteurs repentants, se transforment d'accusés en accusateurs, pour faire à leur tour le procès de leurs juges et du système qu'ils défendent.

Les trois de Rennes

Février 70 : à Rennes, trois soldats, Devaux, Hervé, Trouilleux, passent devant la justice militaire pour avoir fait circuler de la propagande anti-militariste.

Leur procès donnera lieu à de formidables mobilisations sur la ville de Rennes. Ces trois soldats firent de leur procès une occasion de dénoncer publiquement l'armée bourgeoise.

Face à ses juges, qui allaient le condamner à un an de prison, Devaux déclara avec courage :

« Nous sommes jugés au nom de la neutralité d'une armée qui se prétend au service de la nation toute entière. Nous n'appelons pas neutre une armée dans laquelle les officiers étalent ouvertement leurs opinions gaullistes, leur racisme, leur nostalgie du putsch d'Alger ou leurs sympathies pour le mouvement fasciste, Occident (...)

Nous n'appelons pas neutre une armée qui voudrait faire des appelés des flics ou des briseurs de grève, et dont toutes les